

LA MARCHE ARRIERE.

Très Sage, à vous tous mes FF en vos grades et qualités,

Lors de la cérémonie de réception, la marche arrière, c'est-à-dire le fait de devoir faire les pas d'apprenti, de compagnon et de maître à l'envers a été pour moi un des temps forts.

Soudain on perd tout repère, il faut revenir en arrière mais, non pas en rebroussant chemin mais, en déroulant le film à l'envers, comme pour remonter le temps.

Jusqu'ici, le parcours en Maçonnerie n'avait été que progression et élévation et voilà qu'il faut revenir en arrière, démonter ce que l'on avait construit en quelque sorte.

Quelque-part, cette remise en question par la marche en arrière, imprègne toute la cérémonie.

On m'a appris que le maçon commence ses travaux à midi. Et ici tout se passe « *dans l'obscurité de la nuit* », « *éclairé par l'étoile du matin* », « *lorsque le soleil venait de se cacher* » ou encore « *avant le jour* ».

On m'a appris qu'il fallait « *vaincre mes passions* » et on me demande de venger par le sang s'il le faut, la mort d'Hiram.

Je me retrouve en quelque sorte devant une étrange symétrie.
Symétrie du jour et de la nuit.
Symétrie de la passion et de la vertu.
Symétrie de la fidélité et de l'infidélité.
Symétrie du bien et du mal.
Symétrie entre la justice et la vengeance.

J'ai l'impression de passer derrière le miroir.

Un proverbe me revient à l'esprit :
« Si tu ne connais pas le bruit, tu ne pourras pas connaître le silence si tu ne connais pas l'ombre, tu ne pourras pas connaître la lumière, si tu ne connais pas la folie, tu ne pourras pas connaître la sagesse. »

La voie de la sagesse passerait-elle par la passion de la vengeance ?

Avant d'aller plus loin dans la réflexion, reprenons le rituel.

*« Le Très Sage dit : Frère Grand Inspecteur, faites retourner le frère à l'Occident ; faites-lui faire les pas en arrière, pour lui apprendre que l'on a **rien sans peine** et qu'il ne doit jamais **s'offenser des mortifications** ordonnées par le jugement de la loge, l'humilité étant le véritable chemin de la perfection maçonne. »*

Je vais reprendre les trois enseignements du Très Sage sous l'angle suivant, à savoir :

Pour atteindre le bon chemin c'est-à-dire **l'humilité**, il faut s'appuyer sur deux piliers : le pilier de **la souffrance** «on a rien sans peine » et le pilier de **l'obéissance** « on ne doit jamais s'offenser des mortifications »

Débutons par L'humilité. Un jeune maître a tendance à se croire arrivé, même s'il se persuade à lui-même d'être humble. Pour le montrer, reprenons son chemin pratiqué jusque là au travers de ses pas, sa marche en avant en quelque sorte.

Il avait fait les pas d'apprenti en double équerre et appris par là, à tailler la pierre en équerre c'est-à-dire d'équarrir ses vices.

Il a appris les pas de compagnons et compris qu'il avait la liberté de passer d'un maître à un autre pour étendre son savoir. Ce passage d'un maître à un autre est symbolisé par les deux premiers pas du côté droit puis du côté gauche. Il a compris également qu'il ne devait pas de perdre de vue sa route vers la lumière de l'Orient, c'est pourquoi le troisième pas de compagnon le remettait dans l'axe de la loge.

Puis, plus mystérieusement, il a appris le pas de maître qui est le symbole des efforts déployés par Hiram pour se dérober aux coups des assassins. Hiram fut attaqué par le premier mauvais compagnon armé d'une règle à la porte de l'Occident, puis par le deuxième mauvais compagnon armé d'un levier à la porte du Midi et fini sa course à la porte de l'Orient tué par le troisième mauvais compagnon d'un coup de maillet.

En quelque sorte, les pas de maître symbolisent le fait qu'il faut être fidèle à ses serments jusqu'à la mort. Hiram a préféré la mort « *plutôt qu'à révéler le secret des maçons* ».

Peut-il exister une épreuve plus grande ? Le maçon nouvellement élevé pense assurément que non. Il a vécu l'épreuve ultime, donner sa vie. Il se prend pour Hiram. Quel manque d'humilité ! Et pourtant il va apprendre qu'il se trompe.

Car voilà, au bout de la route à l'Orient, le maître apprend que le point d'arrivée est en fait le point de départ. Il n'est pire peine, qu'un travail inutile...

Il faut refaire le chemin à l'envers redevenir apprenti et renouer avec ses passions et **surtout devenir ou redevenir humble.**

On pressent déjà que ce nouveau cycle n'est pas un recommencement à l'identique, c'est un recommencement sur un plan plus élevé ; ce cycle s'apparente plus à une spirale.

Dans la tarologie, l'initié est le bateleur la carte numéro un. Celui qui recommence est le fou, l'acarne sans nombre. Sans nombre, car le fou est à fois le commencement et la fin.

L'élue doit donc retrouver sa condition d'apprenti dans la peau du fou en quelque sorte, mais en plus il ne doit pas « **s'offenser des mortifications** ».

La mortification dans son acception religieuse signifie souffrance et privation que l'on s'attribue pour faire pénitence.

Ce qui sous-entend que la vengeance que s'apprête à commettre Johaben sous l'ordre de Salomon a comme prix terrible la mortification.

Quelque part, on me demande de me comporter moi-même comme les mauvais compagnons au risque de payer le même prix à savoir le remord destructeur, c'est bien un **chemin de souffrance**. « *l'on a rien sans peine* »

Par cette épreuve, je me retrouve donc maintenant dans la peau des trois mauvais compagnons et je m'apprête à tacher de rouge mon tablier en peau d'agneau.

Mais aussi par cet acte je suis en mesure de comprendre les motivations des mauvais compagnons par une sorte d'empathie poussée à son paroxysme.

A ce point du récit, l'épreuve du sang subi lors de mon initiation refait surface. J'étais prêt à subir la saignée, poussé par une force supérieure. Aujourd'hui je suis prêt à être la main vengeresse, poussé aussi par une force supérieure.

Heureusement le frère préparateur crie « halte ! »
Heureusement le remord des trois mauvais compagnons résonne
Et c'est le Destin qui crie « halte ».

Dans ma marche arrière, je ne commets pas l'irréparable, mais je prends conscience de la fragilité des choses : le blanc peut passer au noir en un instant. La sagesse côtoie la folie, le bien côtoie le mal, la lune côtoie le soleil. Les opposés ne font qu'un. « Ce qui est bas est haut » disait Hermes Trismegiste.

Et j'entrevois à nouveau qu'il faut être humble, que les actes de mes semblables que je condamnais hier, je m'appête à les faire aujourd'hui.

Il faut parfois refaire le chemin sous un autre angle c'est-à-dire à l'envers pour en comprendre le sens, ou plutôt pour comprendre que le bon sens c'est le sens que l'on donne à nos actions.

Cette symétrie nous renvoie aussi à nous même. Finalement qui sommes-nous ? Le maître nouvellement élevé s'assimile à Hiram, mais quelque part n'avons nous pas en nous une part des trois mauvais compagnons ?

En conclusion, la marche en arrière imposée par le Très Sage nous fait revivre un état antérieur et nous fait prendre conscience que l'édifice que la maçonnerie a construit en nous, tient en un jeu d'équilibre subtil.

Pendre sa lanterne et s'assurer que les fondations sont solides est un préalable à la construction d'un nouvel étage.

Mais prenons garde car les trois mauvais compagnons, également présents dans nos cœurs au côté d'Hiram, peuvent à tout moment prendre le pouvoir et nous entraîner vers une marche arrière sans retour.

J'ai dit.